

## APPROCHE ÉNONCIATIVE ET PROSODIQUE DE L'APPEL POLITIQUE EN GUINÉE

Alpha Ousmane Barry  
Laseldi-Université de Franche-Comté

### Introduction

On entend souvent parler de variété des usages du français en Afrique par rapport aux habitudes discursives de la France, de la Belgique, de la Suisse et du Québec. Cette variété se manifeste à plusieurs niveaux linguistiques. Toutefois, on constate que les études lexicologiques et lexicographiques constituent le centre d'intérêt de la plupart des chercheurs dans ce domaine. Or, si l'on veut comprendre l'ancrage des cultures locales sur les utilisateurs de la langue française en Afrique, il convient de travailler plus en profondeur au niveau discursif. C'est à ce niveau, en effet, qu'on peut déceler l'empreinte des savoirs partagés et des habitudes communicatives sur les locuteurs africains du français. Barry (2001) montre comment le tutoiement et le vouvoiement sont le reflet de la diversité des cultures francophones de Guinée. Il montre, par ailleurs, comment le tutoiement et le vouvoiement varient en fonction des quatre régions naturelles de la Guinée. Nous allons nous attarder sur l'usage du *Tu* générique qui correspond à un appel lancé par l'orateur politique à l'adresse du peuple.

La singularité de la parole politique en Guinée réside dans le mode d'embranchement du *Tu* générique, comme forme d'appel qui survient quand un événement spectaculaire et/ou inattendu domine l'actualité nationale au point de modifier le cours de l'histoire. Dans ce processus rhétorique, l'embranchement du discours sur la modalité *Peuple-Tu* survient dans des événements singuliers qui secouent la vie politique de la Guinée. La mort de Sékou Touré le 26 mars 1984 et la prise du pouvoir par l'armée une semaine plus tard - le 3 avril 1984 - fournissent, nous semble-t-il, un exemple frappant d'interpellation directe du peuple de Guinée par le *Tu générique* (Maingueneau 1981, 1991). Comme nous allons le montrer dans les pages suivantes, cette forme d'interpellation faisait déjà partie des habitudes rhétoriques courantes en Guinée de 1958 à 1984.

Notre analyse s'appuie sur les douze communiqués qui annoncent dans la nuit du 3 avril 1984 la prise du pouvoir par l'armée nationale. En effet, l'irruption de l'armée sur la scène politique est une réalité bien connue en Afrique. Elle survient en général lorsque les dirigeants politiques n'arrivent pas à résoudre les tensions sociales. En ce qui concerne le cas spécifique de la Guinée, l'armée s'est emparée du pouvoir dans une situation de confusion créée par le vide juridique consécutif à la mort inattendue de son premier président.

Notre travail consiste à observer, sur le pan énonciatif et prosodique, les stratégies rhétoriques utilisées par l'orateur pour convaincre et persuader l'auditeur-

peuple de rallier les rangs de l'armée sous la direction d'un organisme appelé Comité Militaire de Redressement National (CMRN). Outre l'analyse énonciative du *Tu* générique, nous allons également procéder à des mesures acoustiques de la durée des pauses en Centisecondes (Cs) et de la fréquence fondamentale (Fo) en Hertz. Ces mesures prosodiques sont réalisées à l'aide du logiciel d'analyse de la parole en temps réel : Speech Analyser.

En nous appuyant sur les travaux de Goldman-Einster (1968), nous identifions, par ailleurs, des pauses grammaticales situées aux frontières syntaxiques et des pauses non grammaticales qui ne respectent pas les règles d'organisation syntaxique de l'énoncé. On sait, par ailleurs, que l'organisation temporelle de la parole entretient un lien étroit entre la stratégie discursive de l'orateur et la perception des auditeurs qui en résulte. De l'étude de cette interaction, Duez (1991) a tiré des conclusions intéressantes sur le rôle des pauses dans la parole politique. L'examen de la durée, de la fréquence et de la répartition des pauses montre l'existence d'une variabilité qui explique la fluidité verbale et le dynamisme énonciatif correspondant à la stratégie oratoire du sujet de parole.

### 1. Discours d'appel/discours de louange : l'appel du 3 avril 1984

Le 3 avril 1984, sur les ondes de la Radio diffusion nationale, la voix du Capitaine Facinet Touré s'adresse aux auditeurs guinéens en ces termes : *Peuple de Guinée / c'est dans une ferveur/ que tu viens de conduire à sa dernière demeure / l'un de tes fils les plus prestigieux / auquel l'Afrique et le monde entier ont tenu à rendre un hommage mérité / L'œuvre immortelle de Ahmed Sékou Touré aura été / de mener notre pays à l'indépendance nationale/ et de faire rayonner sur le plan africain et international / tes nobles idéaux/ et tes aspirations / (...) Alors que tu n'as même pas séché tes larmes (...) ton armée nationale qui t'est restée toujours fidèle / et qui a toujours partagé ton sort*<sup>1</sup>

Cette adresse, ouverte au peuple acteur et témoin de l'histoire, est une forme d'énonciation à elle-même, singulière par l'emploi du *Tu*, chez l'orateur, qui fait de la collectivité une personne ; opération qui n'est pas anodine et qui ne saurait se réduire à un simple jeu de rhétorique, mais plutôt au phénomène discursif d'incarnation du peuple dans un *Tu*. Dans ce processus discursif d'incarnation de l'auditoire, le Capitaine Facinet Touré présente comme une évidence l'acte historique par lequel tout un peuple est appelé dans sa globale unicité par son *armée nationale* à rejoindre ses rangs. L'embranchement de l'adresse trouve dans le *Tu* un effet rhétorique, car il devient partie prenante et incarnation d'une entité supérieure qu'est le peuple. Sur deux (1 et 8) des douze communiqués du CMRN énoncés le 3 avril 1984<sup>2</sup>, le *Tu* est l'embranchement principal qui crée un effet de style oratoire.

Si l'on en juge par l'éloge adressé conjointement au peuple de Guinée et à son président défunt, dès l'amorce, l'orateur semble faire d'une pierre deux coups. En effet, en maintenant une relation vivante avec la situation d'énonciation, tout se

<sup>1</sup> Communiqué no 1 du Comité Militaire de Redressement National (CMRN).

<sup>2</sup> Alpha Ousmane Barry, *Analyse du discours oral pour des objectifs didactiques en situation guinéenne*, DEA, Sciences du Langage, Didactique, Sémiotique, Besançon, Université de Franche-Comté, 1994.

passé comme si le peuple par le *Tu* générique était constitué en partie prenante de l'énonciation. En faisant allusion au peuple qui s'est acquitté d'un devoir patriotique, celui d'avoir *conduit dans une ferveur à sa dernière demeure l'un de ses fils les plus prestigieux*, l'orateur l'intègre dans son discours comme témoin fictif ou passif, mais sans qu'il joue aucun rôle dans le processus énonciatif. Cette particularité du discours oral est liée à des énoncés emphatiques qui présentent des faits spectaculaires. Cela présuppose l'existence d'un lien de proximité entre l'énonciateur par la voix de son représentant et le peuple témoin de l'appel en cours. On peut parler de construction par et dans le discours d'un pacte d'alliance qui installe l'instance peuple au cœur de l'action conduite par le héros collectif. L'objectif poursuivi est d'établir entre l'armée, qui a pris le pouvoir, et le peuple victime innocente des exactions du régime défunt un lien de dépendance plus ou moins hiérarchisé. Cette stratégie oratoire est susceptible de produire des effets émotifs les auditeurs à qui l'orateur adresse un long panégyrique. On observe que celui-ci focalise l'attention de l'auditeur-peuple dans l'énoncé, *ton armée nationale qui t'est restée toujours fidèle / et qui a toujours partagé ton sort*, sur le fait que la relation de dépendance est exclusive, elle repose aussi sur la solidarité, voire une communauté de destin.

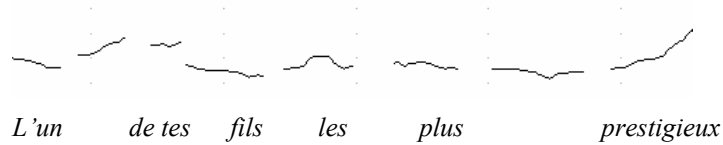
En insistant sur le lien qui unit l'armée au peuple de Guinée, le CMRN par la voix de son représentant prête une intention discursive à ce destinataire individuel dans le communiqué 8, lorsqu'il affirme que *le Comité Militaire de Redressement National qui /Pause 150 Cs/ répondant à l'appel du peuple le mardi 3 avril 1984 / Pause : 147 Cs/a pris les destinées du pays /Pause : 60 Cs/ en main/*. Autrement dit, tout est présenté comme si c'était à la demande du peuple de Guinée, que l'armée avait pris le pouvoir. L'intention ainsi prêtée au destinataire est une stratégie visant à légitimer devant la communauté internationale l'émergence de l'armée comme force politique. Le contexte socio-politique de production de ce discours montre que les pauses ont pour fonction essentielle d'établir une marque oratoire. Elles accrochent l'auditeur-peuple en créant dans l'esprit de celui-ci suspense, surprise et solennité. Dans le but de convaincre son auditoire, l'orateur assure un contrôle sur la production par une gestion rigoureuse du temps pour ne pas nuire à l'intelligibilité du message. Cette stratégie oratoire a pour singularité de créer un divorce entre la structuration syntaxique habituelle et le regroupement prosodique. Outre le fait d'être longues, la distribution de ces pauses inattendues ne respecte pas les frontières syntaxiques habituelles. C'est pourquoi on les appelle des pauses non grammaticales.

Répondant aux critères définitoires de double polarité du discours épideictique, les communiqués du CMRN portent sur des jugements de valeurs qui obéissent à un monde manichéen. D'un côté les bons, dont il est le porte-parole, sont célébrés avec éclat et d'un autre côté, les méchants qui font l'objet du blâme systématique. Le fonctionnement du registre laudatif repose sur trois stratégies rhétoriques :

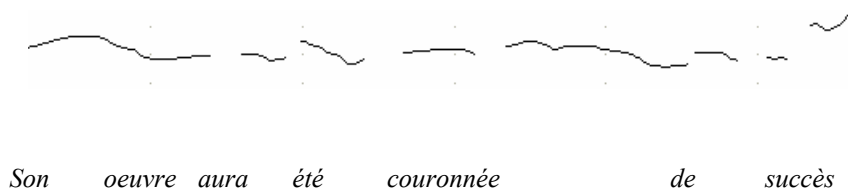
- outre l'effet phatique qui résulte de l'interpellation du peuple par le *Tu* et ses formes associées, ce mode énonciatif inhabituel confère à cet embrayeur des valeurs expressives susceptibles d'emporter l'adhésion de l'opinion. Nous aborderons plus amplement cette question plus avant.

- la junte militaire reconnaît le rôle éminemment politique du président défunt dont les actions sont célébrées dans tout leur éclat. Car Sékou Touré n'est pas

seulement présenté comme : *l'un des fils les plus prestigieux* que le Peuple de Guinée ait mis au monde, mais la célébration dont celui-ci est l'objet à sa mort, est *un hommage mérité* que l'Afrique et le monde lui ont rendu. Le relevé des mesures acoustiques montre, d'ailleurs, que l'orateur adopte une stratégie oratoire singulière. En effet, la singularité du flux verbal se reconnaît dans le découpage en pauses qui ne correspond pas aux frontières syntaxiques habituelles, comme nous venons de le souligner. En imprimant ainsi un rythme et une cadence particulière à la parole, la mélodie au lieu d'être descendante pour annoncer le début d'une pause, est montante ; ce qui est tout à fait inhabituel en français. On peut observer ce phénomène sur les tracés suivants :



La fréquence fondamentale (Fo) varie de 218 Hz à 332 Hz. Elle amplifie ainsi *prestigieux* par un accent de hauteur qui précède de manière inattendue la pause. La récurrence de ce phénomène d'accentuation conduit à souligner que l'orateur en fait sa stratégie rhétorique. L'éloge prend plus d'ampleur lorsque l'action politique du défunt est annoncée par un accent de hauteur sur *aura été*. L'apparition d'une pause inattendue (non grammaticale) à la suite de ce groupe verbal prépare l'auditeur à écouter la suite. L'orateur égraine un chapelet d'éloges en accentuant sur la fin de chaque expression comme : *indépendance nationale, sur le plan africain et international, tes nobles idéaux et tes aspirations*. À titre d'exemple, on peut présenter le tracé suivant qui montre l'accentuation sur l'expression *œuvre immortelle qui été couronnée de succès*.



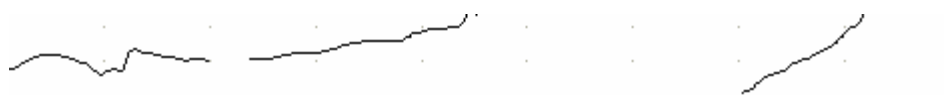
En accentuant sur chaque expression, l'orateur amplifie conjointement son discours par divers procédés de quantification vocalique en alternant accent de longueur et accent de hauteur. À cela s'ajoutent les ruptures syntaxiques par des pauses non grammaticales. Cette stratégie oratoire montre, comme le souligne Hermann (2001 : 170), que *dans l'oraison funèbre, le défunt est présenté comme le parangon des valeurs de la communauté*.

Après avoir dressé un bilan élogieux du président défunt en usant du procédé rhétorique de l'énumération dans les énoncés suivants, *l'œuvre immortelle d'Ahmed Sékou Touré aura été /Pause 100 Cs/ de mener notre pays à l'indépendance nationale et de faire rayonner sur le plan africain et international tes nobles idéaux et tes aspirations /Pause : 115 Cs/*, l'orateur fait deux longues pauses

de 100 Cs et de 115 Cs qui, selon Marie-Annick Morel (1992 : 27), « constituent un indice important de segmentation. Elles délimitent des groupes rythmiques dotés de propriétés rythmiques et mélodiques spécifiques ». L'orateur met ainsi du relief sur ce qui va suivre. Ces jugements véhiculent des valeurs mélioratives stables qui s'appuient sur des faits historiques. Ils apparaissent soit dans des énoncés prédicatifs, soit sous forme de détermination à l'intérieur d'un syntagme nominal. Toutefois, on peut observer qu'avec l'interruption du flux verbal laudatif par le segment *cependant*, qui est renforcé par la mise en relief d'un accent sur *même* (368 Hz) et d'une longue pause (non grammaticale) placée après *où*, l'orateur met au compte de la famille et des compagnons du défunt toutes les insuffisances du régime politique créé et dirigé par Sékou Touré pendant 26 ans. Le tracé de la fréquence fondamentale correspond à la courbe suivante :



C'est à ce niveau que la parole atteint le sommet de l'indignation surtout si l'on considère que l'orateur n'hésite pas à égrainer, dans son discours, un chapelet de stéréotypes (Amossy 1997, 1991, 1982) qui lui attribuent la figure d'un satirique politique. En imposant aux compagnons et à la famille le fardeau des insuffisances d'un pouvoir qui s'est maintenu par la force, l'orateur dresse le réquisitoire sévère suivant : *ses compagnons de lutte malhonnêtes, avides de pouvoir et coupables de corruption généralisée pendant vingt-six ans d'un pèlerinage douloureux, la pression féodale de sa famille, une dictature sanglante et impitoyable*. Si l'on peut qualifier cette séquence discursive de polémique (Kerbrat-Orecchioni 1971), il convient de souligner qu'elle correspond à une stratégie argumentative qui consiste à dépeindre sous un sombre tableau le régime du PDG, tout en sauvant la mémoire du président défunt. En ménageant ce réseau de sauvetage, le CMRN peut ainsi se présenter comme l'unique force politique capable d'assurer le redressement du pays. Il convient toutefois de souligner qu'une accentuation singulière, aussi bien par sa forme que par la rupture qu'elle introduit dans le flux verbal et dans la syntaxe prosodique, survient au moment même où l'orateur devait dépeindre la face négative du régime défunt. Cet accent sur le *qui* se représente de la manière suivante :



Ce segment d'une durée égale à 58 Cs, trouve son achèvement au niveau de la mélodie montante qui accentue sensiblement le *qui* (214 Hz – 470 Hz). Cette montée de la voix n'est pas à considérer comme une simple variation mélodique singulière, mais il s'agit plutôt d'un phénomène exceptionnel d'amplification de la voix. On peut observer que l'amplitude est très élevée pour une voix masculine surtout quand on considère que : « dans la parole ordinaire, on oppose les voix graves des hommes (en moyenne 80 à 120 Htz) aux voix hautes des femmes (généralement à l'octave supérieure : de 160 à 240 Htz ) ». (Léon 1992 : 32).

On peut également observer que les organes de la voix supportent un seuil du souffle pulmonaire, de la hauteur, c'est-à-dire de la fréquence des vibrations des cordes vocales et de la force d'expiration. D'un autre côté, l'oreille humaine supporte également jusqu'à un certain seuil de perception, qui ne doit être ni trop grave, ni trop aigu, ni trop fort. Cela signifie que les auditeurs guinéens étaient sensibles à ces vibrations positives. Dans tous les cas, après avoir dressé un long réquisitoire contre le régime défunt, tout se passe comme si l'orateur voulait respecter le bipolarisme de l'épidictique (éloge et blâme) en adressant des louanges au peuple de Guinée. La construction de l'*homonoia* (construction des valeurs communautaires), qui passe également par la célébration des louanges à l'adresse du peuple, convoque plusieurs artifices rhétoriques. On peut citer entre autres :

1. magnifier le peuple à l'aide d'expressions comme : *grande ferveur, vaillant peuple de Guinée, vive le glorieux peuple de Guinée,*

2. attribuer aux possessifs la fonction d'organiseurs d'un discours laudatif centré nommément sur le peuple en tant qu'individu collectif : *tes nobles idéaux et aspirations, ta lumineuse espérance, ton sens élevé de civisme, ta souveraineté nationale, ton intégrité territoriale,*

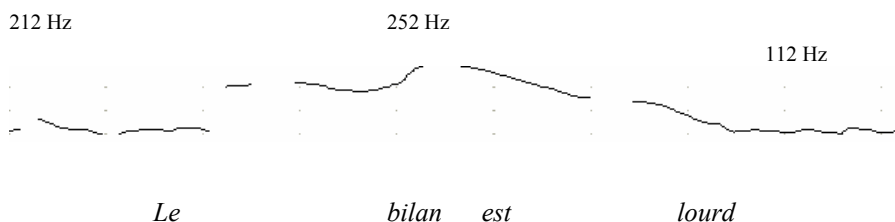
3. Présenter les aspirations du peuple comme un idéal non atteint : *tes espoirs de voir se créer une société plus juste / et plus équitable se sont envolés très tôt / balayés par une dictature sanglante..., bonheur légitime auquel tu aspiras..., tous les espoirs suscités..., une réelle liberté, la quiétude et le bien-être...,*

4. Faire miroiter devant le peuple un monde parfait réalisable dans un temps record. En s'attribuant la figure de bâtisseur, le CMRN se construit ainsi une bonne image tout en entretenant chez le peuple la conviction que son avenir est assuré. On peut recenser des expressions comme : *ton armée nationale toujours fidèle, crée les bases d'une véritable démocratie, la discipline, l'abnégation.* Il n'est pas inintéressant de souligner aussi qu'en se projetant dans l'avenir, le discours s'appuie sur des formes rhétoriques qui convoquent des outils linguistiques appropriés, telle que l'expression : *il (le CMRN) te fait le serment,* qui actionne les leviers de la répétition du verbe *assurer* en trois occurrences : *assurer la quiétude et la sécurité, assurer la concorde et la réconciliation, assurer le bonheur du peuple.* On peut noter également l'apparition de formes nominales comme : *la réalisation des nobles idéaux de liberté, de dignité et de solidarité, la libération de tes initiatives, l'action de rétablissement de la justice sociale.* Ces modalités appréciatives (Kerbrat-Orecchioni 1980) correspondent à un jugement de valeurs adapté au contexte historique de l'avènement d'un nouvel ordre social en Guinée.

De ces considérations on peut déduire que, d'une part, le CMRN par la voix de son représentant propose dans son projet politique des actions énergiques en vue de *bannir à jamais du pays la tricherie, la corruption, l'arbitraire, la démagogie* ; d'autre part, il s'engage par un serment à *assurer la concorde, la sécurité des biens et des personnes, à donner à l'éducation un contenu nouveau*. Les lignes de force de cet ambitieux programme de transformation sociale sont avant tout une argumentation qui se déploie selon la bipolarité du discours épideictique. En dénonçant les insuffisances du régime du PDG, le CMRN propose à chaud à l'auditeur guinéen un discours d'un ton nouveau qui satisfait ses attentes. Celles-ci trouvent un effet de renforcement lorsque l'orateur propose de construire sur les ruines du régime politique du PDG un nouvel ordre social réalisable dans un futur idéal selon les principes de l'évidence. Cette évidence est d'autant plus pertinente que l'orateur interpelle le peuple en lui rappelant qu'il est partie prenante des actions à accomplir : *Guinéennes et guinéens /Pause : 189 cs/dans l'accomplissement de cette mission /Pause : 120 cs/ le Comité Militaire de Redressement National a /Pause : 98 cs/ et aura besoin du soutien effectif /Pause : 100 cs/ de la compréhension de chacun et de tous /Pause : 89 cs/car l'héritage est lourd/Pause 79 cs/.*

En interpellant le peuple, l'orateur simule un dialogue entre le CMRN et le *Tu* générique. Le discours peut être qualifié de phénomène psychosocial. Le découpage prosodique entre *a* et *aura* - tout comme celui que l'on retrouve entre *n'est* et *ne sera* dans une autre séquence - est inattendu. Ce procédé rhétorique de ponctuation des différentes étapes de l'argumentation par des pauses non grammaticales, est nettement marqué chez Facinet Touré. L'apparition de *car* dès après, apporte la justification de l'appel au soutien de l'orateur en direction du peuple. La succession de *a* et de *aura* assure une fonction prospective. Barry (2002) indique, par ailleurs, que chez Sékou Touré la succession est triadique, car l'orateur avait pris l'habitude d'articuler dans une même séquence discursive le même verbe conjugué au passé, au présent et au futur.

Ainsi, la référenciation à l'instance d'énonciation en cours se situe dans un rapport de projection d'avenir et/ou de continuité avec la sollicitation perpétuelle du peuple par le CMRN. Quant à l'encadrement de la séquence discursive *est lourd* par deux pauses avec un allongement syllabique et une courbe mélodique qui tombe sur la dernière syllabe, tous ces phénomènes rhétoriques sont l'expression d'une vive émotion ressentie par l'orateur lorsqu'il évoque l'héritage du régime du président Sékou Touré. Lhote (1995 : 45) explique ces phénomènes énonciatifs par le fait que le rythme de la parole « est le fruit d'un regroupement de formes sonores auxquelles on donne à la fois une unité et un relief : l'unité est donnée par la mélodie de l'intonation et le relief est marquée par des enregistrements de l'intensité des ondes ou de la hauteur dues à l'accent ». Cette stratégie conduit l'orateur à mettre sa voix en spectacle. En incarnant le personnage indigné, il lance un appel au peuple et attend de celui-ci une réponse favorable à sa demande. Le tracé de la courbe mélodique se présente comme suit :



Sur ce tracé, on peut observer deux mouvements mélodiques, car de l'attaque au pic arrondi, la voix monte de 212 Hz à 252 Hz, elle descend ensuite jusqu'à 112 Hz. La montée et la descente sont appuyées par un allongement syllabique sur *lourd*. La descente et l'allongement montrent que l'orateur joue sur le registre du grave. La relation entre le marquage du Topic (Berthoud 1996) et les objectifs discursifs montre que l'intonation « varie avec la syntaxe, avec l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il énonce (la modalité), avec la situation de communication, avec l'intention de celui qui parle à l'égard de son interlocuteur ». (Lhote 1995 : 45). Ce spectacle de la voix correspond à la mise en route d'un processus de reproduction sociale au cours duquel la parole crée des liens de tous ordres. Il se dessine dans cette stratégie rhétorique une particularité du discours politique en Guinée qui, logiquement, semble reproduire un modèle énonciatif propre à l'art oratoire chez Sékou Touré<sup>3</sup>. C'est une autre façon d'avancer l'hypothèse que la période de la révolution de 1958 à 1984 a créé chez les auditeurs Guinéens une habitude d'écoute, elle a également cultivé un art oratoire propre au discours politique en Guinée. Au regard du retour régulier de certains artifices rhétoriques dans le discours de Facinet Touré, on peut parler de recyclage énonciatif de la forme d'appel laudative propre à Sékou Touré orateur politique.

Avant de clore cet article, il convient d'émettre quelques hypothèses sur les artifices oratoires du tutoiement des institutions dans l'abondante rhétorique des discours politiques de l'époque de la fameuse Révolution créée et dirigée par Sékou Touré orateur politique.

## 2. Les hypothèses sur le Tutoiement dans la rhétorique politique en Guinée

À la suite d'une observation patiente du mode de fonctionnement de l'embrayage du discours laudateur en Guinée, nous avançons trois hypothèses pour expliquer l'usage par l'orateur politique du *Tu* générique : le calque du procédé rhétorique de l'épopée dans la tradition orale, la théorie du *Tu/Je* de Martin Buber (1938, 1959), la référence aux mouvements de l'histoire des révolutions.

<sup>3</sup> Alpha Ousmane Barry, « La phraséologie d'Antan dans le discours d'aujourd'hui, un modèle de circularité du discours public guinéen en français », in *Les Cahiers du CEDIL Collection Linguistique et Appropriation des Langues*, ALUFC 2001 Besançon, *Recherches sur le français de Guinée*, pp 125 -144.



### 2.1. Le calque des procédés rhétoriques de l'épopée

L'aspect le plus remarquable qu'on peut relever dans les différentes pratiques discursives que nous venons d'observer précédemment montre que l'orateur épideictique se transforme en *griot* chargé de raconter le passé glorieux du peuple guinéen en ranimant ses vertus par des louanges afin de l'exhorter à persévérer dans sa lutte contre les ennemis. Tout se présente comme si les rhétoriques politiques, dans leur ensemble, prenaient le relais des médias et s'efforçaient du même coup de combler le vide qui devrait être meublé par la télévision à travers images, documentaires et commentaires. L'aspect fondamental du fonctionnement de ces discours repose sur le calque des procédés d'énonciation de l'épopée dans la tradition orale en Afrique. En effet, les griots qui sont chargés de transmettre la mémoire collective à travers la tradition orale utilisent deux artifices rhétoriques : la centration du discours sur le héros par l'utilisation de *Tu* comme embrayeur du récit, l'énonciation de louanges qui évoquent des victoires remportées de haute lutte.

Les effets perlocutoires qui résultent de l'utilisation d'un tel procédé énonciatif d'expression de l'éloge ne font pas de doute. En effet, le griot, dans les civilisations africaines à traditions orales, est l'artisan du retour en arrière de la parole, il fait revivre l'histoire ancienne dans le but de mettre en valeur le présent, par la réanimation des vertus. Celles-ci ne pouvant se traduire que par des paroles flatteuses qui exploitent la sensibilité des individus devant les dires proférés. C'est par ce procédé que le griot stimule ses auditeurs de façon à les entraîner dans une effervescence comparable à un mouvement vibratoire. Dans la philosophie mandingue, il existe en chaque humain une force latente qui peut être mise en éveil, que seules certaines paroles ont la propriété de mettre en branle, d'exalter. Dans son ouvrage consacré à l'étude du verbe chez les Bambara, Zahan (1963 : 133) note que la parole du griot « est une production littéraire destinée à stimuler la personne, à provoquer l'éveil de sa vigueur physique et morale, à entraîner sa "tonicité" »<sup>4</sup>. Pour cet auteur qui a étudié les mécanismes de fonctionnement de la parole chez les Bambara, avec le verbe, on fait ce que l'on désire, dans l'espace limité par deux extrêmes : la construction (l'union, l'édification) et la destruction (la mésentente, la démolition). En véritables professionnels de la parole, les griots sont aptes à faire des "acrobaties linguistiques", « ils sont de plus les médiateurs et messagers dans une société où ils sont les seuls à pouvoir s'exprimer avec fard (...) »<sup>5</sup> Il est donc tout à fait logique que l'orateur politique guinéen emprunte à la tradition orales ses artifices rhétoriques. Ce n'est ni la matière, ni la manière qui compte, mais le résultat obtenu.

### 2.2. L'hypothèse d'une totalité fusionnelle en *Tu-Je*

L'usage du *Tu*, comme forme d'appel personnalisée, est un tutoiement qui crée un effet de style par la singularité de son emploi et par le fait que l'orateur dilue sa personne devant la communauté du peuple. La mise en vedette rhétorique du peuple pris comme *un seul homme* est remarquable dans tous les exemples précédents. L'orateur s'efface entièrement pour laisser la place au destinataire qui prend possession des lieux. Ce destinataire collectif qu'est le peuple de Guinée y est investi par la narration de ses hauts faits de courage, de sa lutte et de ses victoires. Le tutoiement très affirmé va de pair avec la disparition complète de son équivalent

<sup>4</sup>La dialectique du verbe chez les Bambara, Dijon, Imprimerie Daratière.

<sup>5</sup> 1997 *Encyclopaedia universalis* France.

qu'est le *Je* de l'orateur. On peut dire à la limite que tout se passe comme si l'orateur faisait partie de *Tu*. C'est aussi le signe d'appartenance du locuteur et de son interlocuteur à la même sphère. L'incarnation du *Peuple*, du CMRN, de la *Révolution*, du *Parti* ou de l'*Ecole* dans un *Tu* remplace par évidence l'*acte par lequel le peuple* [l'*Ecole*, le *Parti*, la *Révolution*, l'*Armée*] *est peuple*, c'est-à-dire une collectivité d'individus.

On peut enfin noter que l'absence complète de *Je* montre que le peuple est une entité fusionnelle qui fait de *Tu*, un *Tu/Je*. En effet, si *Tu* présuppose l'existence de *Je* et *Je* présuppose l'existence de *Tu*, qui sont les termes même de la relation d'altérité (Benveniste 1966), l'existence d'un *Tu* sans *Je* n'est pas envisageable car si elle l'était la relation d'intersubjectivité (Benveniste 1970) serait remise en cause. Martin Buber (1938, 1959)<sup>6</sup> dans ses travaux sur *Je* et *Tu* soutient que lorsque *Je* est absent, *Tu* englobe nécessairement *Je*, ce qui veut dire que c'est un *Tu/Je*.

À l'horizon de ce *Tu/Je* se dessine le visage emblématique de la doctrine du guide de la Révolution guinéenne. Pour Sékou Touré, les principes de la *démocratie nationale* reposent sur l'*unité consciente du peuple*, ce qui correspond à l'*unité d'action, unité de pensée, unité d'engagement et de mobilisation*. Si l'on parvenait à réaliser toutes ces formes d'unité, le Guinéen serait en toute logique vidé du contenu de son individualité pleine pour se fondre dans un individu collectif : *le Parti et la Révolution*. Or, dans la pratique, tout laisse à penser que cette fusion est déjà réalisée dans la rhétorique des pratiques discursives de l'époque de la fameuse Révolution. Du moins, on peut considérer que le seul usage du *Tu* pour interpeller et rendre hommage au Peuple, à la Révolution, au Parti, à l'Ecole, aux Femmes, à la Jeunesse, est un phénomène rhétorique suffisant pour parler de fusion.

À partir de ces considérations, il devient plus aisé de comprendre pourquoi la littérature politique de l'époque de la fameuse Révolution avait cultivé l'habitude oratoire du tutoiement généralisé des acteurs politiques et des institutions. En tant que forme de reproduction sociale, les pratiques rhétoriques s'efforçaient de représenter la vision du monde d'une époque. Ainsi, le discours était-il acteur d'un monde idéalisé ou, pour reprendre Foucault (1966, 1969), le reflet des « formations discursives ». Ces formations discursives qui font parti de la mémoire collectives peuvent être activées à tout moment surtout si la situation historique de l'événement en cours correspond à des enjeux importants.

### 2.3. L'hypothèse de l'influence des pratiques discursives de la révolution française

Une autre hypothèse qu'on peut construire autour des configurations rhétoriques et expressives du *Tu* dans les pratiques discursives en Guinée s'appuie sur des considérations historiques et épistémiques.

- Dans le premier cas, on peut avancer l'hypothèse que la Révolution guinéenne ne s'est pas développée en vase clos, mais qu'au contraire, elle s'est inspirée des enseignements fournis par l'histoire de toutes les révolutions que le monde ait connues. Dans nos précédents travaux (Barry 2003), nous avons déjà mentionné l'influence du Marxisme-Léninisme ainsi que celle de la Révolution chinoise sur la Révolution guinéenne. Rien ne nous empêche aujourd'hui de soutenir l'hypothèse d'un recyclage par le régime de Sékou Touré du dispositif

<sup>6</sup> Martin Buber, *Je et Tu*, Paris, Aubier-Montaigne, 1938.

Martin Buber, *La vie en dialogue : Je te Tu*, Paris, Aubier-Montaigne, 1959.

rhétorique d'appel non conventionnel adopté par Leclerc<sup>7</sup> dans son journal *L'Ami du peuple*, paru à Paris entre le 20 juillet et le 15 septembre 1793. Cette hypothèse se trouve objectivée par l'identité rhétorique de la forme d'appel du peuple par le *Tu*. On peut penser que le soutien de Jean Jaurès au PDG<sup>8</sup> qui s'est concrétisé par des missions de formation idéologique organisées à l'intention des militants dudit parti dans le cadre de l'Internationale Socialiste auraient servi de voie de transmission de cette culture rhétorique aux dirigeants du PDG.

- Sur le plan théorique (second cas), Kaufmann (1979)<sup>9</sup> reprend la définition freudienne de *l'illusion*, comme une « croyance motivée par le désir, et indifférente de l'affectivité » (1979 : 68). Il distingue ensuite trois catégories d'illusions, *conservatrice, réformiste, révolutionnaire*, selon que le sujet s'identifie au justicier, à l'éducateur ou à la victime. Le mode d'identification du sujet caractérise ainsi les traits principaux du *sentiment communautaire* qui est à la base de la constitution de tout groupe ou mouvement politique, que celui-ci soit virtuel ou réel. La communauté ainsi nouée se laisse définir comme un *véhicule d'illusion*. L'idéologie qui sous-tend son fondement peut être perçue comme une *figure déplacée* des rapports sociaux. Les artifices rhétoriques caractéristiques des pratiques discursives de la Révolution guinéenne peuvent s'interpréter comme une des formes de mise en mots de cette communauté idéologique illusoire que Sékou Touré désigne par le vocable de *communaucratie*. La validité de cette analyse trouve son fondement dans la manière dont l'illusion politique se projette nettement au niveau du dispositif rhétorique d'interpellation des acteurs sociaux (jeunesse, femmes, travailleurs, président de la République...) et des institutions (Ecole, Révolution, Parti...).

Par ailleurs, reproduisant les mêmes canons formels et rhétoriques que nous avons présentés précédemment, cette poésie militante met en scène également, *le militant face à son président, le militant face à un haut responsable politique, etc.* Plus intéressante est aussi la mise en scène de *l'instituteur et de l'école guinéenne*, qui, dans son monologue, entonne à chaque refrain *Mon frère, mon fils, mon élève !* Quelle que soit la perspective de recherche envisagée, toute étude sur ces pratiques discursives peut être décisive pour mieux comprendre le phénomène massif que constitue l'incarnation des institutions et des acteurs sociaux dans un *Tu*. Ce phénomène singulier attire d'autant plus l'attention que l'incarnation remplace par une évidence l'acte par lequel un peuple est un ensemble de populations ou une école réunit un effectif d'élèves.

## Conclusion

La conclusion qu'on peut en tirer, montre qu'en Guinée les pratiques discursives sont profondément ancrées dans la culture traditionnelle. En effet, tout se présente comme si pour construire une image fiable de sa personne, de son peuple et de ses institutions, l'orateur politique le faisait en fonction des croyances et valeurs qu'il prête à son auditoire, ici le peuple de Guinée. Cette particularité du discours est liée à des énoncés emphatiques qui présentent des faits spectaculaires, comme le cas de l'appel à la nation lancé par Sékou Touré lors du

<sup>7</sup> Jean-Théophile Leclerc a formé, avec Claire Lacombe et Jacques Roux, le club *des citoyens révolutionnaires - les sans-culottes*.

<sup>8</sup> Dans une émission intitulée, *Le jour où la Guinée a dit NON*, animée par la chaîne Arte en 1998, un des premiers militants du PDG fait état des enseignements que Jean Jaurès a dispensés aux militants du PDG sous forme de séminaires.

<sup>9</sup> Pierre Kaufmann, *L'inconscient politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.

débarquement des mercenaires le 22 novembre 1970. Cet procédé énonciatif est recyclé et repris par l'armée en avril 1984. Les personnes linguistiques se présentent ainsi, dans leur fonctionnement, comme un processus incessant entre deux pôles qui sont indissociables et réversibles.

L'usage du *Tu*, comme forme d'appel personnalisé, est un tutoiement qui, loin d'être une forme dépréciative, dépend d'une situation de communication particulière ; le *Tu* est le signe de l'appartenance du locuteur et de son allocataire à une même sphère. Ce procédé énonciatif est à rapporter aux contextes historiques déterminés qui ont présidé aux conditions de son énonciation et aux enjeux qui y sont liés. Il n'est donc pas à envisager comme une question de politesse mais comme un mode de contextualisation du discours aux conditions historiques de son énonciation. En d'autres termes, tous les faits de communication sont ritualisés, ce qui confère à chaque situation des comportements langagiers particuliers.

L'apparition récurrente de *Tu-peuple* témoigne que le porte-parole énonce son discours centré essentiellement sur la relation qu'entretient le peuple avec les valeurs qu'il incarne et revendique de tout temps. L'emploi de ces valeurs positives est susceptible de créer des effets mobilisateurs, voire de pousser à l'action. On peut observer qu'*ethos* et *pathos*<sup>10</sup> font corps pour assurer au discours toute l'efficacité attendue ou du moins en fixant les valeurs de la communauté, le discours s'efforce de maintenir l'homogénéité idéologique des auditeurs.

Ce mode énonciatif est une longue adresse du *Je* au *Tu* qu'il est tentant d'appréhender comme un rôle symétrique entre le locuteur et son allocataire. Le rhabillage pronominal par le *Tu* bouleverse le profil de la forme lexicale par son irrégularité ; sa distribution est attestée dans le discours du 22 novembre 1970, le discours du 14 mai 1976 et celui du 22 novembre 1976, les poèmes militants et l'appel de l'armée au 3 avril 1984.

### Bibliographie

- AMOSSY Ruth (1997), *Stéréotypes et clichés : Langue, Discours et Société*, Paris, Nathan.
- AMOSSY Ruth (1991), *Les idées reçues : Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- AMOSSY Ruth (1982), *Le discours du cliché*, Paris, SEDES-CDU.
- BARRY Alpha Ousmane (2003), *Parole fûtée & Peuple dupé- Discours et révolution chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan.
- BARRY Alpha Ousmane (2002), *Pouvoirs du discours & Discours du pouvoir – L'art oratoire chez Sékou Touré de 1968 à 1984*, Paris, L'Harmattan.
- BARRY Alpha Ousmane (2001), « La phraséologie d'Antan dans le discours d'aujourd'hui, un modèle de circularité du discours public guinéen en français », in *Les Cahiers du CEDIL Collection Linguistique et Appropriation des Langues*, ALUFC 2001 Besançon, *Recherches sur le français de Guinée*, pp 125 -144.

---

<sup>10</sup> Dans la Rhétorique d'Aristote, *l'ethos* se définit comme la construction de l'image de soi dans le discours. Quant au *pathos* c'est ce qui a un rapport avec la façon de créer des émotions et de déclencher des passions chez les auditeurs.

- BARRY Alpha Ousmane (1994), *Analyse du discours oral pour des objectifs didactiques en situation guinéenne*, DEA, Sciences du Langage, Didactique, Sémiotique, Besançon, Université de Franche-Comté.
- BENVENISTE Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE Emile (1970), «L'appareil formel de l'énonciation», in *Langages* no 17, Paris, Larousse.
- BERTHOUD Anne-Claude (1996), *Paroles à propos – Approche énonciative et interactive du topic*, Paris, Ophrys.
- BUBER Martin (1938), *Je et Tu*, Paris, Aubier-Montaigne.
- BUBER Martin (1959), *La vie en dialogue : Je te Tu*, Paris, Aubier-Montaigne.
- DUEZ Daniel (1991), *La pause dans la parole de l'homme politique*, Paris, Editions du CNRS.
- FOUCAULT Michel (1966), *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT Michel (1969), *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GOLDMAN-EINSTER Frieda (1968), « La mesure des pauses : un outil pour l'étude des processus cognitifs dans la production verbale », in *Bulletin de psychologie*, no 304, Université de Paris, pp. 380 – 390.
- HERMAN Thierry (2001), « Le président est mort vive le président – image de soi dans l'éloge funèbre de François Mitterand par Jacques Chirac », in *La mise en scène des valeurs – la rhétorique de l'éloge et du blâme*, Paris, Délachaux et Niestlé.
- KAUFMANN Pierre (1979), *L'inconscient politique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1971), *Le discours polémique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1980), *L'énonciation de la subjectivité du langage*, Paris, Armand Colin.
- LEON Pierre (1992), *Phonétisme et prononciation du français*, Paris, Hachette.
- LHOTE Elisabeth (1995), *Enseigner l'oral en interaction*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU Dominique (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU Dominique (1991), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MOREL Marrie-Annick (1992), « Emboîtements, autonomie, ruptures dans l'intonation française », in *Travaux de linguistique du CERLICO*, no 5, pp. 221-243.
- ZAHAN Dominique (1963), *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Dijon, Imprimerie Daratière [Thèse de Lettres, Paris, 1960].